Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Espace Sculpture

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES espace

Michèle Lapointe
Je te prête ma plume

Jean-Pierre Léger

Number 86, Winter 2008–2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9053ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Léger, J.-P. (2008). Review of [Michèle Lapointe : *Je te prête ma plume*]. *Espace Sculpture*, (86), 31–32.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Michèle LAPOINTE
Je te prête ma plume

Jean-Pierre LÉGER

Au Québec, la politique d'intégration des arts à l'architecture relève du ministère de la Culture et oblige les édifices gouvernementaux ouverts au public à allouer 1 % de leur budget à l'intégration d'une œuvre d'art dans leurs projets de construction ou d'agrandissement. Le Collège Jean-Eudes est une institution privée ; il n'était donc pas tenu de souscrire à cette politique. La direction de l'école, sensibilisée au travail des artistes, a tout de même décidé d'adopter cette règle dans son projet d'agrandissement.

À la suite du processus de sélection, le choix s'est porté sur Michèle Lapointe, une artiste-sculpteure qui compte plusieurs projets d'envergure à son actif. Elle a réalisé plus d'une douzaine d'œuvres monumentales dans des lieux publics depuis une vingtaine d'années. En plus d'avoir participé à plusieurs expositions solos et collectives, elle enseigne au Centre des métiers du verre du Québec / Espace Verre, à Montréal.

L'IDÉE DE DÉPART

Michèle Lapointe s'inspire d'abord du lieu : ici, une école secondaire – un lieu de rencontre et d'apprentissage – située près du Jardin botanique de Montréal. À sa façon, elle se l'approprie et l'intègre à son travail, à sa sensibilité. Le défi est double : d'une part, elle doit tenir compte de l'espace, des utilisateurs, de la fonction du lieu, de l'orientation de la fenestration ; d'autre part, produire une œuvre qui lui est propre, singulière et s'inscrit dans sa démarche personnelle.

Elle a proposé quatre plumes colorées d'une dimension d'environ deux mètres sur trois chacune, qui flottent dans le vide, symbole de dépassement et d'équilibre. Les quatre grands aplats de couleur représentent les champs de concentration du collège que sont les arts, la science, les sports et la communication.

Un projet d'une telle ampleur nécessite la formation d'une petite équipe de travail. C'est dans ce contexte qu'elle a demandé ma collaboration pour la mise en œuvre de la verrière. Le créateur espère toujours que ce groupe forme une osmose, de sorte que le travail soit le plus harmonieux possible. Ce fut le cas.

LE MATÉRIAU

Pour rendre l'esprit, la pureté et la finesse de ces masses de couleurs, Michèle Lapointe a fait appel au verre antique choisi pour ses nuances, son raffinement, sa transparence et pour l'importance d'utiliser un matériau fait main. Ainsi, accompagnés de René Rioux, son collaborateur de toujours, nous sommes allés à New York, chez Bendheim, fournisseur de verre bien connu depuis 1927. Installés dans leur entrepôt centenaire, nous avons trouvé des milliers de superbes plaques de verre antique fabriquées en Allemagne par la compagnie Lamberts. En exposant les plaques de verre aux fenêtres, Lapointe a pu choisir le verre comme il se doit, soit à la lumière du jour – puisque l'on sait que le matériau de base du verrier n'est pas tant le verre que la lumière.

LE PROCESSUS

Il existe une tradition en Europe, qui est beaucoup moins répandue au Québec, celle où les artistes font appel à des artisans pour la mise en œuvre de leurs vitraux. Cette tradition européenne explique qu'on a eu droit à des vitraux de Chagall, Rouault, Léger ou Matisse, alors qu'eux-mêmes n'étaient pas verriers. Cette façon de faire est encore très présente de nos jours dans des ateliers comme Derix ou Sattler, en Allemagne. En France, on n'a qu'à penser au travail du peintre Pierre Soulages avec le verrier Jean-Dominique Fleury pour l'Abbatiale de Conques. Fleury, lui-même artiste qui réalise ses propres créations, s'est mis au service d'une œuvre qui n'était pas la sienne dans ce cas-ci.

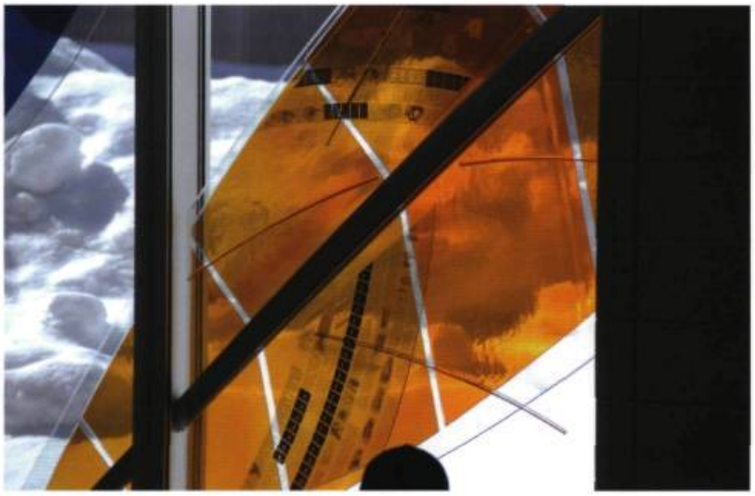
Tel a été mon rôle dans le projet de Lapointe. Il s'agissait de mettre mon expérience, ma compréhension des matériaux, mon affect au service de son œuvre. Ce rôle, je le compare à celui d'un traducteur : il tente de rendre le mieux possible l'esprit de l'auteur avec son expérience, sa sensibilité, sans toutefois changer le sens du texte. Sauf qu'ici, contrairement à Matisse ou Soulages, Michèle Lapointe travaille le verre depuis une vingtaine d'années. C'est son matériau d'expression privilégié. Elle a commencé à travailler plus précisément sur les grands morceaux de verre broché que constituaient les plumes. Le verre antique était laminé sur le verre industriel. L'utilisation du verre broché avec son grillage métallique a été privilégiée pour exprimer la pixellisation des couleurs et des formes.

L'ŒUVRE

Les grands panneaux de verre sont soutenus dans les airs par de longues tiges d'acier inoxydable qui constituent la hampe des plumes, sans éléments structuraux apparents. Les tiges sont intégrées à l'œuvre. À ces grands panneaux de verre se superposent ensuite des motifs qui évoquent les différentes concentrations du collège : arts, sciences, sports et communications. Puis, de longs filaments de verre coloré, étirés à la main, sont posés sur les plumes pour accentuer le mouvement et pour en faire quelque chose de lyrique.

Au fur et à mesure que progressaient les étapes de l'installation, on sentait l'œuvre prendre tout son sens. D'une journée à l'autre, les élèves,

Michèle LAPOINTE, *Je te prête ma plume*, 2007. Verre, acier inoxydable. 2,8 m x 13,6 m. Photo : René Rioux.



Michèle LAPOINTE, *Je te prête ma plume*, 2007. Détail. Photo : René Rioux.

intrigués, nous questionnaient dès notre arrivée sur les lieux.

Lorsqu'on pénètre dans le forum, on se sent enveloppé par l'œuvre. Dans ce lieu de rencontre, la verrière impose sa présence dans l'espace. Elle appelle au dépassement et au dynamisme. Au premier regard, on est donc baigné par les formes et les couleurs qui laissent leurs traces par leurs reflets sur le vaste plancher de céramique blanche. La verrière, orientée vers l'ouest, laisse pénétrer la lumière, surtout en fin d'après-midi.

L'observateur plus curieux découvrira la profondeur de l'œuvre dans ses plus petits détails. En effet, en regardant de plus près, on y voit tous ces motifs fragmentés qui réfèrent aux domaines du savoir. Le tout disséminé dans un grand labyrinthe. Pour représenter ces différents domaines de la connaissance, Lapointe a choisi, ici des textes, là des illustrations, tantôt gravés, tantôt imprimés. Ils sont les résultats de recherches multiples que l'artiste a effectuées au cours d'innombrables lectures.

Elle a prélevé des mots, des paroles d'artistes qui l'ont touchée dans son émotivité, dans ses vertiges, ses peurs. Des mots de différents auteurs : Gaston Miron, Marie-Claire Blais, Michèle Lalonde, Clémence Desrochers et Zazie Sazonoff qui lui a d'ailleurs inspiré le thème d'une exposition récente, *Contes muets* [1]. Des paroles d'artistes, de Paul-Émile Borduas, René Derouin, Robert Lepage, Betty Goodwyn. Des références à l'inventivité sont représentées par des séquences de films d'animation de Norman McLaren. D'autres références au savoir et à l'humanité proviennent de Pierre Dansereau, Hubert Reeves, Francis Hallé et Georges-Ifrah pour son histoire universelle des chiffres.

Sur ces inscriptions, on trouve aussi des notes prises lors de l'observation d'oiseaux, des illustrations de plantes tirées de *La flore laurentienne*, du Frère Marie-Victorin. Sur ces illustrations, on perçoit des traces subtiles des inscriptions se trouvant de l'autre côté de la page du recueil. C'est cette volonté d'exprimer les différentes couches du savoir accumulées à travers le temps que Lapointe relate ici. Un peu à la manière des palimpsestes où l'on se servait des parchemins utilisés par des civilisations antérieures pour y apposer de nouvelles inscriptions, le parchemin ayant conservé des traces des anciennes inscriptions.

EN CONCLUSION

L'œuvre contient plusieurs niveaux de compréhension ou d'appréciation. On y perçoit ces grandes formes ascensionnelles et vibrantes que sont les plumes dans l'espace, qui évoquent la croissance, le dépassement. Mais, on y voit aussi, pour qui s'y attarde, ces hommages aux poètes, artistes et créateurs de divers domaines. Les inscriptions se veulent inspirantes pour les élèves qui fréquentent ce lieu, invitant à la découverte et à la réflexion [2]. ←

Michèle Lapointe,
Je te prête ma plume
Œuvre d'intégration à l'architecture
Collège Jean-Eudes, Montréal
Automne 2007

Verrier depuis vingt-cinq ans, **Jean-Pierre LÉGER** se consacre principalement au vitrail. Parallèlement à son travail de création personnelle, il a collaboré avec différents artistes à la mise en œuvre d'une douzaine de projets d'intégration des arts à l'architecture dans des édifices publics.

NOTES

1. *Contes muets* à la Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie à Montréal en 2006 et au Canadian Clay and Glass Gallery à Waterloo, Ontario, du 21 septembre 2008 au 25 janvier 2009.
2. Michèle Lapointe : www.michelelapointe.com
Jean-Pierre Léger : www.ovitro.com

ÉVÉNEMENTS
ÉVENTS

Adad HANNAH, *Reflections*

Éloi DESJARDINS

Présent simultanément au Musée d'art contemporain de Montréal, lors de la dernière Triennale d'art québécois, et à la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain, le photographe / vidéaste Adad Hannah proposait ses plus récentes œuvres de la série des *Museums Stills*. L'artiste y aborde le schisme entre la photographie et la vidéo : « Dans sa série continue *Stills*, écrit Chen Tamir, sans doute son corpus d'œuvres le plus marquant, Hannah dépouille la vidéo de ses éléments de base, le mouvement et le son, afin d'y découvrir ce qui survit. À première vue, ces œuvres se présentent comme des photographies, mais une lecture plus attentive révèle des personnes "figées" en pleine action [1]. »

En 2004, l'artiste exposait pour la première fois à Montréal, à la galerie Optica, *ROOM 112* [2]. Cette série d'images utilisait comme décor une chambre d'hôtel et l'on y voyait une entrevue de vedette, une dispute de couple ou une gardienne qui surveillait des enfants jouant à des jeux vidéo. Les images étaient projetées en silence dans la pièce sombre de la salle multidisciplinaire. Un banc au centre de la salle attendait les visiteurs comme dans une salle de cinéma où le film aurait été suspendu. Les personnages figés empêchaient l'histoire d'aboutir. Les scènes s'enchaînaient sans jamais qu'il soit possible de reconstruire une trame narrative – comme on a l'habitude de voir au cinéma.

Dans les *Museum Stills*, Hannah poursuit un dispositif narratif semblable, mais il utilise comme décor des salles de musée ou des lieux rattachés aux institutions de l'art. Ce faisant, il rapproche l'expérience du spectateur figé devant une œuvre d'art à celle des personnages dans ses *Stills*. « La tension issue de cette anticipation de mouvements, poursuit Chen Tamir, a pour effet de captiver le regardeur qui, en observant l'œuvre, se trouve à la mirer. Regardeur et sujet se tiennent tous deux immobiles, chacun attendant que succombe son vis-à-vis. Tandis que le regardeur se fait éminemment spectateur, il est contraint de considérer sa propre performance au sein de la galerie et, par conséquent, sa relation à l'art [3]. »

Le *Still* – ou l'image suspendue – est une forme de plus en plus répandue en art actuel. Cette façon de traiter l'image est, entre autres, tributaire du travail d'Andy Warhol dans des œuvres comme *Sleep* (1963) ou *Empire* (1964). Ces deux œuvres utilisent une trame narrative minimale, et l'histoire se résume à un plan fixe où l'on voit apparaître dans l'une John Giorno, l'amant de l'artiste, qui dort pendant six heures, et dans